

en faveur de notre commerce, qui depuis quelques années a reçu le plus grand échec, en punition de la mauvaise conduite des Anglais dans une affaire qui s'est passée il y a quelques années, et dont nous supportons le préjudice ainsi que tous les autres Européens... En outre, la religion chrétienne et la protection que le roy accorde aux missions étrangères en serait bien plus puissante¹. »

Le 31 décembre 1766, Bertin écrivait à Ko et à YANG, « les Chinois de Turgot », pour leur annoncer l'arrivée des quatre dessins et l'enthousiasme qu'ils ont soulevé.

Peut-être aurés-vous appris avant de partir de Canton que l'Empereur de la Chine a envoyé en France quatre desseins magnifiques qui représentent des batailles et des victoires remportées par l'Empereur sur des Rebelles. Ces desseins lavés à l'encre de la Chine sont de la plus grande beauté²; on y distingue entr'autres ceux qui sont de la main du P. Castiglioni et du F. Attiret. Pour suivre l'intention de l'Empereur on va faire graver ces quatre desseins sur des planches de cuivre par les plus habiles maitres et je ne doute pas que la manière dont ces gravures seront exécutées ne donne à l'Empereur une haute idée de la perfection où l'art de la gravure a été porté parmi nous³. On assure que ces desseins seront suivis de douze desseins pareils qui traitent les mêmes sujets. Il seroit à souhaiter qu'on eut en même temps un détail historique des événements qui sont peints dans ces tableaux. Si vous en apprenés quelque chose je vous prie de m'en envoyer les détails. Il y a apparence que les seize desseins composent la suite des victoires de Tsongte da ma-van, et de Chun tchi, Chef de la dynastie Tsing actuellement régnante à la Chine depuis la révolution de 1644, peut être aussy comme on l'a assuré que ces desseins représentent les Expéditions et les Combats que l'Empereur régnant a donné contre les rebelles qu'il a réduict, et dont on n'a eu aucune connoissance en Europe; vous me ferés plaisir de me marquer ce que vous en aurés appris des personnes instruites et des Missionnaires avec qui vous aurés eu occasion d'en conférer⁴.

Charles-Nicolas COCHIN, né à Paris le 22 février 1715, † au Louvre le 29 avril 1790, était alors secrétaire-historiographe de l'Académie de Peinture; chargé par Marigny de l'inspection et de la direction générale de l'ou-

1. Bib. de l'Institut, D. M. 167.

2. « N^a. Je ne les ai pas encore vû, mais M. Poivre et autres personnes les trouvent tels. Quelques artistes y ont pourtant trouvé à critiquer, peut-être est-ce faute de connoitre le costume. Les canons par exemple jonchés simplement par terre et tirés en cet Etat leur ont paru susceptibles de la plus forte critique. Peut-être ignore-t-on à la Chine les affûts et la façon de faire usage du canon. »

3. « Je veillerai moi-même avec M. le Marquis de Marigny Surintendant des Arts bâtimens et Manufactures du Roy à l'exécution de ces gravures. Vous verrés à la fin de la lettre de M. Poivre quelques idées qu'on auroit aussy aisément fait exécuter et qui auroient été d'un plus grand bruit aux yeux de l'Empereur vôtre. »

4. Archives nat., O₁, carton 1924, cité par M. JEAN MONVAL, *l. c.*, p. 150.